

Penser politiquement le passé et penser historiquement le présent¹.

Hommage à François Maspero

Luc Roussel & Marie-Thérèse Coenen
Historiens au CARHOP, asbl

Indexation : éditions, militantisme, éducation populaire, démocratie culturelle

Le 8 janvier 2015, l'Université Populaire de Bruxelles et le CFS asbl accueillent François MASPERO à Bruxelles notamment pour la projection en avant-première du film « François Maspero, les chemins de la liberté »². C'était l'occasion pour les organisateurs de mettre en lumière l'impact de sa maison d'édition sur le développement des associations à Bruxelles dans les années 1960 à 1980. Alain Leduc mettait en avant qu'en l'absence d'une « Région bruxelloise », nombre d'associations se sont créées pour répondre aux grands défis sociaux de cette époque. À titre d'exemple, il citait le groupe d'alphabétisation de la FGTB de Saint-Gilles fondé en 1968, qui s'est progressivement transformé en Collectif d'alphabétisation – Belgique, par l'apport pédagogique du Collectif d'alphabétisation français, en s'alimentant des livres publiés aux éditions Maspero, notamment « Parler, lire, écrire, lutter, vivre », et ce dès 1973. « Nous pensons » écrivait-il, « que cela s'est passé dans de nombreux autres domaines d'intervention militante, politique et sociale et souhaiterions approfondir la question avec vous : en quoi, en effet, un certain nombre de livres édités par François Maspero sont-ils venus alimenter, légitimer, renforcer nos actions de terrain ? »

Une fois la demande de collaboration acceptée avec enthousiasme, nous nous sommes penchés sur nos engagements militants et sur le passé de notre propre association, le CARHOP, Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire, dont les options et les méthodes de travail, se fondent en effet partiellement sur des ouvrages publiés par les éditions Maspero. Ce ne fut guère difficile de remettre la main sur les « petits Maspero » qui nous avaient tant inspirés.

François Maspero était aussi un écrivain !

Une première réflexion s'impose, l'approche par une maison d'édition, tout engagée soit-elle, ne doit pas occulter les autres facettes du personnage : l'écrivain, l'essayiste

C'est le premier portrait qui vient à l'esprit de Luc Roussel : « Lorsqu'Alain Leduc m'a parlé du projet de réunir les amis qui avaient fréquenté la maison d'édition de François Maspero à travers sa production éditoriale, j'ai de suite pensé à un roman écrit par son animateur... Confusion certes, mais heureuse peut-être, si elle permet de relever que François Maspero est aussi un auteur. Le livre dont je m'étais spontanément souvenu est celui qu'il écrivit en 1994, « *Le temps des Italiens* », paru au Seuil dans la collection Fiction & Cie. C'est Michel Pire, le regretté fondateur de la librairie « La Licorne », qui me l'avait fait connaître, dès sa parution. J'y ai découvert un auteur amoureux du pays provençal, relevant les connections piémontaises entre ce qui est devenu respectivement Italie et France. À l'époque du roman, nous sommes dans les années 1940 ; la région est successivement occupée par les Italiens puis par les Allemands, avant qu'ils n'en soient délogés suite au débarquement de Provence. Le récit développe finement les bouleversements qu'occasionnent ces passages de troupes et ceux qui les suivent, dans des familles populaires vivant ou survivant de peu dans l'arrière-pays niçois ».

1. Extrait de la Plateforme politique du Forum histoire, 1976.

2. Un film documentaire sur François Maspero, réalisé par Yves Campagna, Bruno Guichard, Jean-François Raynaud, 2014, production les films du Zèbre.

Luc Roussel pointe un maillon essentiel pour la diffusion de la pensée de gauche : le libraire. À Bruxelles, *la Licorne* et son propriétaire, Michel Pire était de ceux-là tout comme la librairie *La joie de lire* de François Maspero, située au 40 rue Saint-Séverin, dans le quartier Latin, était une halte obligée pour les progressistes français ou du monde entier, lors d'un passage à Paris.

Les éditions Maspero

Des auteurs diffusés par la Maison Maspero ont marqué notre réflexion mais aussi nos modes d'action dans divers domaines.

Luc Roussel pointe entre autres : Franz Fanon et sa réflexion sur le développement de l'Afrique³, Paulo Freire pour son approche sur la formation⁴ et Wilhelm Reich⁵, pour sa manière d'appréhender la sexualité des jeunes qui a fortement influencé la JOC, de la fin des années 1970 au milieu des années 1980. Pour ce dernier, la révolution sexuelle permet le changement de comportements pathologiques des sociétés. Cette démarche convenait à des jeunes de gauche désireux de s'émanciper de la chape pesant sur les rapports entre garçons et filles... Paulo Freire était pour sa part utilisé pour sa pédagogie à l'égard des opprimés du monde entier et l'espérance qui en découlait. À une époque où les mouvements JOC d'Amérique latine marquaient l'organisation dans son ensemble, c'était devenu une référence, d'autant plus utilisée que cette option était proche des théologies de la libération et de la méthode Voir-Juger-Agir utilisée par la JOC/F depuis ses origines.

Manuel Castells⁶ et ses réflexions stimulantes sur les villes et leur urbanisme, ont permis d'ancrer un nouveau mode d'action sociale : les luttes urbaines. Pour Castells, il fallait étudier la question de l'espace, de la ville, de l'État, en relation avec les groupes sociaux. « Ces réflexions, témoigne Luc Roussel, m'ont été bien utiles dans ma participation à plusieurs groupes d'action luttant pour un mieux vivre dans la commune de Schaerbeek, que les édiles communales avaient abandonné aux mains prédatrices de promoteurs mais aussi aux éléments les plus rétrogrades et racistes. J'y retrouvais l'inspiration de Touraine, lui aussi très étudié au sein de la JOC ».

Mais c'est Jean Chesnaux et son essai *Du passé faisons table rase ?*⁷, publié en 1976, qui nous a marqué l'un comme l'autre. Il est de ces titres qui s'incrument comme un petit caillou blanc dans notre mémoire. Dans ce livre, l'auteur indiquait la fécondité d'écrire l'histoire à partir des questions du présent. Ce cri de colère envers la caste des historiens et du monopole de l'histoire par les nantis, nous marquera durablement.

Marie-Thérèse Coenen, se souvient qu'à Louvain, un groupe d'enseignants et d'assistants, **Clio 70**, réfléchissait alors à l'Histoire et aux rôles des historiens dans la société et s'interrogeait sur le sens et les modalités d'une recherche à mettre au service de tous et toutes. Dans ce cercle attentif à tout ce qui touche la « fabrique de l'histoire », l'ouvrage de Jean Chesnaux ne passa pas inaperçu. Il fut invité à venir le présenter. La rencontre se déroula au domicile d'un membre du groupe en présence d'étudiants et d'étudiantes.



3. Franz FANON, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1961.
4. Paulo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspero, 1974.
5. Wilhelm REICH, *La lutte sexuelle des jeunes*, Paris, Maspero, 1972.
6. Manuel CASTELLS, *Luttes urbaines et pouvoir politique*, Paris, Maspero, 1972.
7. Jean CHESNEAUX, *Du passé faisons table rase ?* Paris, Maspero, 1976.

La démarche proposée par ce dernier était radicale. Inspiré par la dialectique marxiste, l'historien lie lutte politique et travail historique et veut dépasser la division rigide de la recherche entre ceux qui savent et ceux qui n'ont qu'à assimiler. Il engage les autres historiens à se mettre aux côtés des luttes populaires. L'histoire doit être scientifique mais aussi révolutionnaire. Il propose de quitter les enjeux immédiats pour privilégier « une conscience du temps long, l'intelligence des formations sociales et leur succession, bref les acquis du marxisme ». Cette rencontre fut une découverte même si aujourd'hui, nous reconnaissons qu'il fallait et qu'il faut probablement toujours prendre distance avec le radicalisme de la pensée et l'absolutisation du présent (Chesneaux l'a reconnu lui-même plus tard), mais il convient aussi de reconnaître la fécondité de cette approche.

Jean Chesneaux animait également, avec d'autres, une plateforme **Forum Histoire**. La Charte élaborée par ce collectif, propose d'inscrire la production de l'histoire dans l'action sociale, avec les contemporains, témoins privilégiés de leur temps. Les « experts » se mettent ainsi au service des travailleurs dans ce processus de réappropriation de leur propre histoire. La revue *Les cahiers du forum*, va prolonger ces débats et sera la vitrine de « ces expériences foisonnantes de réappropriation de l'histoire sous des formes multiples : théâtres, montages audiovisuels, débats, films... »⁸. Sauf exception, les articles ne sont pas signés, comme signe d'une production collective par analogie aux acteurs de l'action sociale qui eux aussi sont anonymes. Plus tard, la première équipe d'historiens et d'historiennes du futur CARHOP, Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire⁹ adoptera ces mêmes principes. L'équipe fondatrice a repris les idées et s'en est inspiré notamment dans ces réalisations dont le manuel « Questions d'histoire sociale » qui a connu plusieurs éditions.

La collection *Actes et Mémoires du peuple*, dirigé par Louis Constant fut également une source d'inspiration pour le travail de Mémoire que nous souhaitions mener au CARHOP. Le texte de Louise Michel, *Mémoires [1976]* ouvrait la série mais beaucoup d'autres suivirent. Être confronté à l'écriture de ces figures de proues du mouvement ouvrier et du féminisme, était passionnant. Nous trouvions là des modèles à suivre en matière d'édition quand il s'agissait de mettre à la disposition de tous et toutes, des récits. C'est dans cette collection aussi, que le journal de Constant Malva¹⁰, *Ma nuit au jour le jour*, [1937] fut en 1978, réédité. À l'époque, nous rencontrions souvent des anciens mineurs dans le cadre des cellules mémoires ouvrières. Ce témoignage devint un outil au même titre que le film *Misère au Borinage* d'Henri Storck et Joris Ivens [1933] que nous présentions partout en Wallonie et à Bruxelles, avec l'exposition *Histoire ouvrière, c'est notre affaire*.

Ce travail d'édition de la mémoire sociale, sera relayé en Belgique par Jacques Delcuvellerie, Michel Gheude et Estelle Krzeslo, avec l'asbl la Fondation Jacques Gueux et la revue *Rue des usines*¹¹. Poursuivant la même ambition d'éditer des auteurs prolétariens, le premier numéro était consacré au chansonnier socialiste, Jacques Gueux¹² et publiait une sélection de ses chansons, parfois avec la partition musicale. Dans la rubrique *Informations* et sous le titre « Le retour des témoins ou la mémoire retrouvée du socialisme français », la revue rend largement compte de la collection *Actes et mémoire du peuple*, qu'elle présente comme essentielle pour retrouver les fondamentaux de la lutte sociale. « Ces témoignages ouvriers sont venus troubler l'image tranquille et vieillie d'une classe ouvrière passive, misérable et sans droit... Soudain l'histoire a retrouvé vie et violence. Les idées reçues sont bousculées, l'histoire officielle trouve à qui parler... ». La conclusion rappelle l'intérêt de la connaissance de l'histoire pour s'inscrire dans les pas des luttes antérieures : « ces livres permettront aussi au moment où le marxisme européen vit une crise profonde, de retourner à l'une des trois sources de Marx : le mouvement socialiste français. Ce mouvement apparaît ici... comme un mouvement de masse tirant des expériences de sa lutte, des leçons dont Marx et Engels allaient très largement s'inspirer ».¹³

8. Extrait de la *Plateforme politique du Forum histoire*, 1976.

9. La Cellule mémoire ouvrière des Équipes populaires devient en 1980, le CARHOP, centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire, lors de la fondation de l'asbl.

10. Constant MALVA, *Ma nuit au jour le jour*, Paris, François Maspero, 1978 (Collection Actes et mémoires du peuple) Introduction de Bruno MATTÉI.

11. *Revue trimestrielle de culture populaire et socialiste*, n°1, automne 1978. (Publication de la Fondation Jacques Gueux)

12. Richard KALISZ, « Un chansonnier prolétarien : Jacques Gueux » dans *Rue des usines*, n°1, 1978, pp. 2-34

13. *Rue des usines*, n°1, 1978, pp. 139-140

Continuons nos pérégrinations d'historien et d'historienne en quête de modèles. La publication de *Femmes à l'usine* d'Annie Fourcaut¹⁴ ouvrit également des pistes de réflexion tant sur le travail social que sur les travailleuses en général. Cet ouvrage reprend des larges extraits de rapports de stages des surintendantes d'usines, rédigés dans l'entre-deux-guerres. Avec le décodage critique de l'auteure, cette approche donne une vision du travail des femmes ainsi que la manière dont il est vécu par celles-ci, à une époque où l'image dominante est celle de l'épouse et de la mère. Comme centre d'archives, le CARHOP sera soucieux de conserver ce type de sources qui, avec une critique adéquate, dévoilent les aspirations des travailleurs et des travailleuses, et donnent une parole à ces « sans voix » et « sans visage » du passé.

François Maspero est décédé le 11 avril 2015. Cet hommage, rendu en janvier 2015, à l'homme engagé, au libraire, à l'éditeur, au traducteur et essayiste, nous permet de faire le lien entre une politique d'édition et l'engagement pluriel. Le travail culturel réalisé par Maspero est évoqué dans un recueil qui rassemble des récits où chacun et chacune témoigne du comment il ou elle a « digéré » cet héritage.¹⁵ Il montre combien il est important de mettre à la portée de tous et toutes, des outils qui permettent de confronter les pensées et les pratiques des uns avec les autres. Ce qui se déroule aujourd'hui sous forme de réseaux formels et interconnectés, se passait dans les années 70 et suivantes, à travers une politique engagée d'édition et de diffusion. En Belgique aussi, nous avons nos libraires et nos maisons d'édition, engagées qui parfois prenaient des risques...¹⁶ Cette histoire reste à écrire. Mais à travers les publications, les fondamentaux de l'éducation permanente sont rencontrés, nous semble-t-il à savoir : émanciper par la connaissance et par l'action.



14. Annie FOURCAUT, *Femmes à l'usine. Ouvrières et surintendantes dans les entreprises françaises de l'entre-deux-guerres*, Paris, François Maspero, 1982, 269 p.

15. Ce texte est la réflexion de deux historiens, fondateurs du CARHOP. Pour voir l'ensemble des contributeurs et contributrices : LEDUC Alain, (dir.), *L'apport des Éditions Maspero au mouvement associatif bruxellois*, CFS-EP, janvier 2015. (Collection Contribution au débat, n°3)

16. Ainsi l'ouvrage *Guide de la Belgique des luttes*, publié par les EVO en 1977 a fait l'objet d'une saisie parce qu'il mentionnait les centres de planning familial qui pratiquaient les interruptions volontaires de grossesse, ce qui tombait sous la censure.